

NE NÉGLIGEONS PAS LES AGRICULTEURS, NOUS ALLONS EN AVOIR BESOIN !

Si l'agriculture mondiale a réussi le tour de force incroyable d'arriver à nourrir 4,5 milliards de gens de plus entre 1900 et 2000, rien ne dit qu'elle arrivera encore à satisfaire trois milliards de bouches de plus d'ici à 2050. La situation reste très préoccupante en Asie, où il faudrait multiplier la production de nourriture par 2,3, et en Afrique où il faudrait la multiplier par cinq. Or les méthodes qui ont permis le progrès du XX^{ème} siècle ne sont plus valables pour le XXI^{ème} siècle.

Nous avons mis en culture beaucoup plus de terres, et maintenant nous en perdons chaque année à cause de l'urbanisation, de l'érosion, ou de dégâts apportés par l'agriculture intensive. Les dernières réserves de terres agricoles sont les forêts tropicales du bassin de l'Amazonie, d'Afrique noire et d'Asie du Sud est. Les raser constitue un énorme danger pour l'équilibre de la planète.

Nous avons fait d'énormes efforts pour mieux irriguer dans une période de pénurie croissante d'eau douce. Il sera impossible d'en faire autant, car les investissements ont évidemment été réalisés là où c'était le plus facile et le moins onéreux. De plus, l'approvisionnement en eau sera menacé dans le siècle, par la fin de la fonte des glaciers, le tarissement des nappes phréatiques, et les conflits croissants sur l'utilisation de l'eau de rivière pendant l'été.

Les techniques du siècle précédent ont largement profité d'une énergie abondante et pas chère ; l'agriculture ne fait évidemment pas exception. Il lui faudra maintenant relever un double défi : produire de la nourriture avec beaucoup moins d'énergie, et en plus produire de l'énergie, en particulier les biocarburants, sur les mêmes champs où l'on produit actuellement de la nourriture. Un des conflits emblématiques du XXI^{ème} siècle sera celui qui opposera les

réservoirs des voitures des riches à l'assiette des pauvres.

Le réchauffement de la planète et la multiplication des crises sanitaires sont encore à venir et vont rendre cette équation encore plus difficile, surtout que nous avons pris des risques inconsidérés en matière de biodiversité et détruit, à grande vitesse, des espèces dont nous ne connaissons pas l'utilité. Le développement de la chimie (engrais, insecticides, fongicides, etc.) a rendu d'immenses services ; il est maintenant contesté, et chacun doute de sa capacité à relever efficacement les nouveaux défis. Nous sommes donc devant un énorme problème mondial de production de nourriture et d'énergie. L'arme alimentaire va devenir encore beaucoup plus importante au XXI^{ème} siècle.

L'humanité a besoin de toutes les agricultures du monde pour se nourrir, et donc d'une organisation qui permette à chacune de vivre de son travail et de nourrir son pays, sans laisser le libre commerce international les ruiner les unes après les autres, en faisant s'affronter sans filets des producteurs qui ne luttent pas à armes égales. Donnons une chance aux agriculteurs du tiers-monde de nourrir les grandes villes du tiers-monde, même si leur productivité actuelle est faible, et concentrons-nous, pour notre part, sur le double défi de la qualité et de l'énergie.

Nous avons grand besoin des agriculteurs, de tous les agriculteurs de la planète, ne les négligeons pas !

Bruno Parmentier

Ingénieur des Mines et économiste

Directeur de l'ESA

Auteur de Nourrir l'humanité

La Découverte, 2007

b.parmentier@groupe-esa.com